

*le combat du petit cheval et du lynx*  
 dessin, fusain et gouache sur papier, environ 2m x 1,50m  
 collection particulière, 2013

# PRÉSENTATION

rapport d'activité  
 de DELPHINE GIGOUX-MARTIN

BOURSE ALLOCATION DE RECHERCHE CNAP- année 2012

## LES YEUX BIEN OUVERTS<sup>1</sup>

Depuis plusieurs années mon travail artistique s'est principalement déployé sous la forme d'installations, dessins, d'installations vidéo et de sculptures où la nature est simultanément mise en intrigue, mise à distance et mise en question. Mon propos plastique, fait de ruptures constantes et de décalages complexes, est dans une approche de négociation entre l'homme et la nature et plus précisément dans les intersections possibles des concepts d'Humanité et d'Animalité. Je conçois alors mon travail, œuvres et expositions sur un modèle d'espace-temps, proche de celui du rêve que je reconduis dans l'espace réel ,

« c'est à dire une structure alogique qui est faite d'une superposition d'instant et d'images sans cohérence préétablie ou évidente. La seule cohérence qui en découle se fait a posteriori, dans la tentative de donner un sens à l'absurde dans le ré-enchaînement des images et la reconstitution d'un récit. »<sup>2</sup>

En bousculant les notions d'espace-temps, de perception, de transformations des représentations, je questionne nos rapports à l'image, au « réel et à son double ».<sup>3</sup>

Et il y a toujours un grain de sable qui vient rendre les choses les plus simples extrêmement complexes, qui vient introduire de l'étrangeté dans la familiarité, qui décale les propos et laisse remonter les images manquantes.<sup>4</sup>

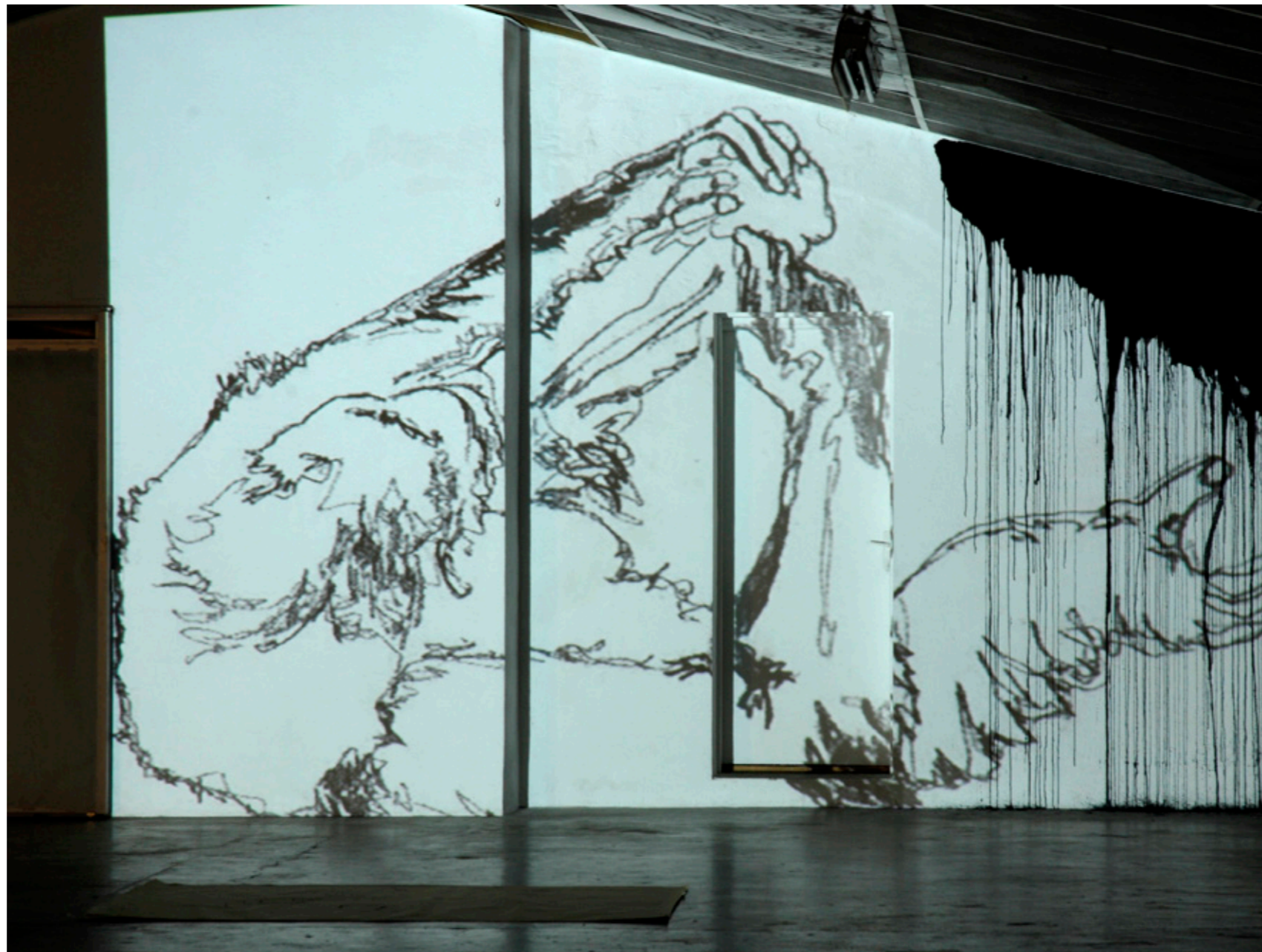
Alors les frontières du réel se déplacent, élargissent les champs de l'émerveillement, inversent nos rapports aux émotions, nous troublent dans nos comportements avec un environnement, perturbent notre rapport intime à la réalité et l'illusion. Et « Au gré de cet effet de décalage volontaire entre les différents moyens d'expression, se dessine une sorte d'anamorphose intellectuelle. En vain le voyeur cherchera-t-il à les concilier rationnellement : le punctus centricus unifiant la composition échappe résolument au domaine de la raison. N'en va-t-il pas ainsi des images qui remontent du monde englouti des rêves jusqu'à la surface de la conscience ? Le plus souvent, leur signification échappe à la compréhension de l'homme éveillé qui garde seulement le souvenir troublant d'une évidence perdue. »<sup>5</sup>

Il ne s'agit plus alors de faire voir le monde par une conscience mais de faire voir une conscience dans sa manière de regarder le monde.

Je souhaite alors, comme dans les romans et nouvelles d'Henry James mobiliser des points de vue où le monde entier est un miroir comme une substance réfléchissante, qui alimentent cette inversion de perspective où la fiction agit.

En multipliant les lignes narratives au sein d'une apparente simplicité et en superposant plusieurs techniques de représentations, l'œuvre, lieu de cohérence, ne contraint plus le regardeur et s'ouvre aux dialogues et interprétations multiples.

<sup>1</sup> Julien Gracq texte dans « Farouche à 4 feuilles » les Cahiers Rouges, éditions Grasset.  
<sup>2</sup> Pascal Pique, extrait du catalogue monographique de l'exposition Delphine Gigoux-Martin, Château de Taurines.  
<sup>3</sup> Clément Rosset « Le réel et son double » folio essais.  
<sup>4</sup> Pascal Quignard, « Sur l'image qui manque à nos jours », éditions Arléa.  
<sup>5</sup> Claude d'Anthenaise, préface du catalogue monographique « mémoires minuscules » de Delphine Gigoux-Martin, éditions Liénard.



*j'ai vu des barreaux, je m'y suis heurté*  
 installation vidéo, peinture noire, 3 dessins animés de  
 singes, 2008.

crédit photo : Frédéric Delpech

## LE PROJET DE RECHERCHE

### VOYAGE AU BRÉSIL, RÉGIONS DU PANTANAL ET AMAZONIE

Le voyage au Brésil avait pour objectif de me permettre de voir, dessiner et filmer les animaux dans leurs contextes naturels, mais aussi dans des contextes de tourisme, de consommation, d'études scientifiques.

### LES INTENTIONS

*L'installation comme moyen de produire une tension et l'image en mouvement : l'aventure d'une recherche.*

La taxidermie (ou la porcelaine) représente l'animal lui-même à travers l'empreinte de son corps et se heurte au dessin animé qui en donne une représentation fictive et pourtant vivante de l'animal.

Tous les principes plastiques du travail contribuent à donner une impression de flottement et de déréalisation : un glissement d'un niveau de réalité à l'autre, avec des fantômes plus tangibles que d'autres, un basculement de l'espace même de l'exposition dans une sorte d'in-situ fantasmagorique.

*Le dessin animé comme moyen.*

Projetés à même les murs ou objets, les dessins en mouvement déclinent des ambivalences, des dualités, des faits de jonctions ou d'oppositions. Le film est fait de dessins à la mine de plomb, scannés et assemblés image après image, pour redonner le mouvement. (13 à 25 dessins sont nécessaires pour une seconde de film).

### LE PROJET

Le Brésil, pays exubérant aux forts contrastes, est l'un des pays les plus riches au monde pour sa biodiversité : forêts tropicales, savane, plaines, marais, montagnes...

Le Brésil me permettra d'observer, de réaliser les films et dessins d'« animaux » et d'observer la relation entre l'animal et l'homme dans les différents enjeux écologiques, économiques, touristiques...

Ce qui m'intéresse se situe autant dans la nature libre et sauvage de l'animal dans un environnement dit « intact » ou « préservé » que dans sa fonction domestique et alimentaire.

### LE BESTIAIRE

L'animal, ce fantôme ou « la part de l'autre »

La présence des animaux ou le sujet de l'animalité dans mes œuvres avec le dessin animé, la porcelaine ou le verre, la taxidermie ou la cuisine, est une proposition pour repenser le statut de l'animal dans le rapport d'altérité à l'humain. Il nous renvoie une image forte de nos liens avec la vie, la nature, la culture et nous ouvre sur l'existence d'autres mondes sensibles. Dans mes pièces, l'animal est un vecteur qui dépasse la question de l'animalité mais qui renvoie à la vie elle-même, nos rapports au monde, au plaisir, à la liberté, aux émotions...à l'autre.



photo d'un singe atèle au Brésil, 2013

*petit singe qui boit*  
dessin, fusain et encre sur papier, 2010

# LE VOYAGE AU BRÉSIL

LE PANTANAL ET L'AMAZONIE : 2 ÉCOSYSTÈMES INCROYABLES

ORGANISATION DU SÉJOUR

Pantanal : 12 jours, Mato Grosso do Sul, vers la frontière Bolivienne avec un guide expérimenté.

Bonito : 3 jours, Plongées dans les rivières d'eaux claires (faune et flore aquatiques)

Amazonie : 12 jours, La réserve de Mamiraua avec des guides indiens.

Voyage avec plusieurs escales à Sao Paulo, Campo Grande, Manaus, Téfé ...



## LE BRÉSIL

Mes intentions de recherches au Brésil étaient très ciblées et précises.

Depuis plusieurs années, je dessine des animaux d'après photographies, films documentaires ou visites aux différents parcs et zoos d'Europe.

Mais jamais en pleine nature...

J'étais partie, quelques années auparavant, voir les orques en Norvège qui viennent par centaines, tous les hivers dans les fjords. J'avais côtoyé les taureaux de combat dans les haciendas et campos andalous et j'avais même essayé d'approcher les bisons des plaines de Pologne... mais... je n'avais jamais réellement vu et approché les animaux sauvages dans leurs milieux naturels, dans une nature dite « intacte » et non paysagée.

Cette envie motivait la création d'un corpus de dessins *sur le vif* qui me permettrait, de retour à l'atelier, la conception de dessins grands et moyens formats, de nouveaux dessins animés et la mise en place de projets chargés des rencontres passées et nourris des expériences vécues.



## LE DESSIN ANIMÉ

héron tigre  
dessins extraits du carnet et  
images extraites d'une séquence filmée, Brésil, 2013

extraits d'une séquence de 350 dessins, dessins 1, 3 et 5  
pour le film *j'ai vu*

### LES OISEAUX (ou ces merveilleux fous volants dans leur drôle de machine) extrait du texte de Gaëlle Rageot-Deshayes

«Plusieurs centaines de dessins mis bout à bout sont nécessaires pour animer l'oiseau. A raison de 24 images par seconde, il faut croquer 240 mouvements d'oiseaux pour une séquence de 10 secondes. Mais le temps, dans les dessins animés de Delphine Gigoux-Martin, est en suspens et s'égrène en léger ralenti (à raison de 24 images pour deux secondes de film). Cette sensation de flottement, allée à la répétition obstinée du même geste, crée un effet d'hypnose. Et tout autour le silence, à peine troublé par le bruit des machines, favorise la fuite vers le domaine du rêve.»





Pantanal, arrivée en bateau à la pousada



vue de la fenêtre du gîte de la pousada à 6h

dessins extraits du carnet  
photo d'un anaconda attrapé par des chasseurs

# LE PANTANAL

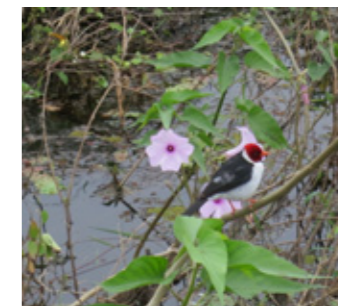
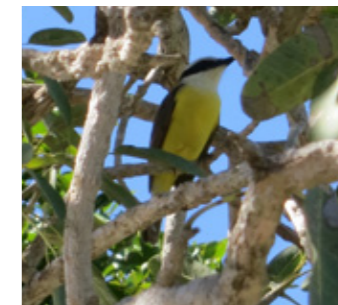


## POUSADA et GUIDE

Le Pantanal est une région assez compliquée d'accès et très peu prisée par le tourisme en général et particulièrement par le tourisme brésilien qui lui préfère les côtes. Les possibilités de logement sont rares et se font dans les *pousadas*, des fermes qui proposent des guides locaux..

Mon guide était originaire du Pantanal, d'un village proche de la frontière Bolivienne et qui vivait de l'exploitation de la mine. Paysan, il complétait ses revenus avec l'accompagnement d'excursions pour les *pousadas*. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble et communiqué en échangeant des dessins contre des excursions supplémentaires...

Les touristes dans le Pantanal restent très peu, seulement 2-3 jours. Or je souhaitais rester plusieurs jours sur le même site pour pouvoir prendre le temps d'observer et de dessiner.



## DES ANIMAUX

Le Pantanal, plus grande zone humide au monde s'étend entre le Brésil, la Bolivie et le Paraguay et abrite une faune incroyable dont quelques 650 espèces d'oiseaux, 80 espèces de mammifères, 400 espèces de poissons, 50 espèces de reptiles...

- ara hyacinthe
- ibis
- jabiru d'amérique / tuyuyu
- toucan
- martin-pêcheur à ventre roux
- jacamar à queue rousse
- geai acahé
- urubu noir
- héron tigre/ onoré rayé
- grande aigrette
- anhinga d'amérique
- caracar huppé
- vanneau téro
- bihoreau gris
- tyran quiquivi
- spatule
- iguanes verts
- caïman / yacaré
- onca / jaguar
- grenouille
- anaconda
- loutre géante
- fourmis
- singe hurleur
- piranha
- pécari
- capybara
- couleuvre arboricole
- atéle
- capucin
- uacari
- picarucu
- ...



capybara







singes hurleurs



série *des singes*, 2013  
fusain et encre sur papier, environ 1m x 1,20m  
collections particulières  
exposition *Par une nuit d'hiver*, FRAC Pays de Loire, Domaine départemental de la  
Garenne Lemot, décembre 2013



## LE PANTANAL

Malgré la présence du bétail, la région a conservé plus de 85% de sa couverture végétale primaire. Aujourd'hui une toute petite partie (4%) du Pantanal est sur la liste du patrimoine mondial en tant que réserve de biosphère. Mais les menaces d'expansion de l'agriculture avec les pesticides, les projets de centrales hydro-électriques, les incendies etc... menacent l'équilibre de cette région.

Avec des écorégions très diverses : rivières, forêts, lacs, plaines herbeuses périodiquement inondées et des sous-sols gorgés d'eau, la région, réserve d'eau fraîche pour les régions environnantes, subit dans son ensemble des cycles annuels d'inondations.

Toute la vie terrestre et aquatique dans le Pantanal dépend de celles-ci et de leurs amplitudes.



série des petites photos grattées, 2013  
dessins à la pointe sèche sur photo du Brésil

camping dans les pousadas sur le rio

# ÉCO-TOURISME ET BIOSPHÈRE

## LE PANTANAL

Immense plaine alluviale qui, outre les activités agricoles, a développé une industrie touristique, essentiellement tournée vers une pêche professionnelle, de plaisance et sportive.



# L'ÉCARQUILLEUR D'YEUX

«Le rassurant de l'équilibre, c'est que rien ne bouge. Le vrai de l'équilibre, c'est qu'il suffit d'un souffle pour faire tout bouger.»

Julien Gracq, *Le rivage des Syrthe*, éditions Corti

Le Brésil avec le Pantanal et l'Amazonie, offre des sites classés parmi les écosystèmes les plus denses avec un règne végétal et animal incomparables. Aidée de guides locaux et de scientifiques expérimentés je pouvais projeter un voyage riche et extraordinaire.

Les expéditions sur ces deux régions, vues de l'atelier, offraient déjà des promesses d'émerveillements et de rencontres, avec tout l'exotisme attendu.

Et j'ai vu et observé.

Que ce soit à cheval ou à pied dans les plaines humides entourées des crêtes de montagnes du Pantanal ou en pirogue sur le Solimoés, Rio de l'Amazonie, ma curiosité a toujours été comblée, de jour comme de nuit. Les plantes, les arbres bien sûr, mais surtout j'ai pu voir beaucoup d'animaux, petits ou grands, discrets ou exubérants, bruyants ou silencieux, rares et sauvages, diurnes ou nocturnes, attendus ou inattendus, de légendes ou domestiques, à manger ou à préserver...

Et j'ai pu observer, dessiner, filmer, enregistrer, me gorger les yeux et les oreilles. Les matins, les soirs et nuits étaient occupés à l'observation active. J'étais en pleine nature.

Mais le plus grand apport dans ce voyage de recherche n'a pas été dans cette observation directe et fantastique des animaux et de la nature, avec ce jeu extravagant du safari, mais dans les enjeux de l'éco-tourisme. Car partir voir et observer s'organise. Déterminer les zones à sillonner, les guides à engager et les scientifiques à rencontrer est devenu très facile avec le développement et la mise en place d'un tourisme vert et responsable au Brésil. Ainsi l'idée de l'expédition s'est modifiée. Des structures touristiques ou d'accueil dits responsables fleurissent dans les zones sauvages et mythiques, et permettent à un prix fort, *l'expérience de la nature*.

L'écologie, la préservation des espèces se lient étroitement au développement touristique et économique. Tout comme les zoos en Europe, entreprises privées, espaces désuets et contestés jouent leur salut avec la carte de la conservation des espèces, les pays comme le Brésil créent des parcs en pleine nature sauvage où s'organise un tourisme écologique et responsable « haut de gamme ». Les écolodges se développent et vous assurent du bon investissement des fonds, toujours au service des animaux, voire de la population et de la nature elle-même.

Le Pantanal cherche à prendre une part de ce marché plus installé et construit en Amazonie. Les scientifiques, sur les rives du Solimoés financent une partie de leurs recherches sur le boto (dauphin rose) ou le jaguar grâce aux gains des écolodges et promettent un retour sur investissement, avec par exemple la réussite du safari et la présence assurée des animaux. (Grâce aux différentes puces qu'ils auront pu poser sur les animaux).

L'absence de «pluralisme» dans la politique de l'éco-tourisme est troublant. Mais cette absence est aussi à noter sur les questions d'écologie et de préservations.

Ce voyage a été un écarquilleur d'yeux, car j'ai vu certes ce que je voulais voir mais j'ai aussi observé ceux qui viennent voir et par un effet de double spirale je me suis *regardée observer*, ce qui m'a, par retour de boomerang, interrogé sur mes motivations.

Il me semble évident que la question de la nature n'est plus celle de l'accord ou de désaccord entre deux mondes foncièrement distincts, mais bien de la délimitation et de l'articulation au sein même de la culture de ce qui peut-être désigné, pensé, vécu, comme la nature. C'est cette pensée qui alimente les dialogues plastiques que j'engage avec la matière, les espaces, les formes et leurs différentes articulations possibles.

Même si depuis plusieurs années mon travail plastique, «fait de ruptures constantes et de décalages complexes, est dans une approche de négociation entre l'homme et la nature et plus précisément dans les intersections possibles des concepts d'Humanité et d'Animalité»<sup>1</sup>, j'ai vrillé mes intentions dans un jeu de miroir *de l'objet au sujet* de l'observation et j'ai cherché à multiplier les angles de vu.

L'allocation de recherche - avec le voyage mais aussi les lectures, recherches plastiques, rencontres - a concrètement mis en dialogue mes interrogations avec la matière, les espaces, les formes et les problématiques soulevées. Car au fond ce qui compte c'est la construction d'un problème, et comment aujourd'hui j'essaie dans le cheminement de ma pensée d'écarter tous les modèles ou exemples pour laisser surgir l'originalité d'un traitement à la question posée<sup>2</sup> dans le travail plastique.

<sup>1</sup> cf texte de présentation  
<sup>2</sup> Etienne Souriau



gaucho et guide du Pantanal à cheval  
guide indien du parc uacari d'amazone





vol au dessus de la forêt amazonienne avec des foyers d'incendies





jaguar dans sa cage à l'hôtel, paresseux dans l'arbre d'à côté

## MANAUS

série des petites photos grattées, 2013  
dessins à la pointe sèche sur photos de famille

### LA RENCONTRE SINGULIÈRE : ZOOS, PARCS ET NATURE

Manaus est la porte d'entrée de l' Amazonie. Elle est la dernière ou première grande ville avant la forêt. C'est de Manaus que s'organisent les voyages et déplacements en Amazonie.

L'hôtel où je séjournais, proposait en son sein un zoo avec des animaux «de la forêt». Ainsi le jaguar était visible derrière ses barreaux, juste en face des chambres à coucher, et offert comme en avant première...mais Manaus est une ville dans la forêt, qui lutte contre et avec elle et la présence des animaux sauvages, tels les paresseux, singes et perroquets le démontrent, quand accrochés à l'extérieur des cages ou dans les arbres, ils regardent leurs infortunés cousins...





*le cul du blaireau*  
installation vidéo in-situ, taxidermie et 2 dessins animés  
exposition *Par une nuit d'hiver*, FRAC Pays de Loire, Domaine  
départemental de la Garenne Lemot, décembre 2013  
crédit photo : Marc Damage





singe uacari à face rouge dans la forêt de varzea

# L'AMAZONIE

## LA RÉSERVE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE MAMIRAUÁ

A l'origine un centre d'étude et de recherches privé destiné à l'étude du singe à face rouge, l'uacari et du dauphin d'eau douce, le boto.

Peuplée d'espèces endémiques telles que le singe uacari-blanc, symbole de la réserve, mais aussi le singe hurleur, le macaco-prego, le sapajou, le paresseux, le caïman, le dauphin amazonien – dont le fameux dauphin rose – et le puma. En tout, plus de 400 espèces d'oiseaux ont déjà été identifiées dans la réserve, dont le majestueux aigle harpie, ainsi que le curieux hoatzin avec ses caractéristiques d'oiseau primitif.

Cette réserve est un exemple en terme de développement durable et d'écotourisme.



«Les réserves de **Mamirauá** et d'Amana sont protégées par la législation de l'État d'Amazonas. Mamirauá et le secteur adjacent d'Amana sont particulièrement connus parce que l'on y trouve un exemple représentatif de la forêt de **varzea** qui est inondée, périodiquement, par des rivières aux «eaux blanches fertiles» qui descendent des Andes. La varzea se caractérise par une forte productivité et une biomasse importante ainsi que par la présence d'espèces uniques et endémiques adaptées aux spectaculaires variations saisonnières du niveau des cours d'eau et souvent associées à de vastes tapis de végétation flottants. Il est facile d'y observer une faune spectaculaire, notamment des dauphins d'eau douce, des singes, des lamantins et des oiseaux aquatiques en effectifs impressionnants. Anavilhanas protège une étendue considérable de forêts de terre ferme, ainsi que de forêt d'igapó inondée périodiquement et comprend, en outre, un des deux plus grands archipels du bassin qui doit son origine et sa forme uniques à la floculation et au dépôt de sédiments. Les réserves de Mamirauá et Amana représentent une des régions les plus diverses du Nouveau Monde pour les primates, avec sept espèces à Mamirauá, 11 à Amana (15 à elles deux). Les plans d'eau que l'on trouve dans ces réserves contiennent 64 espèces de poissons électriques appartenant à sept familles, y compris trois espèces nouvelles pour la science : il s'agit de la plus forte diversité connue pour ce groupe d'organismes unique au monde qui présente un niveau de rayonnement et un taux d'adaptation comparables à ceux des Cichlidés dans la Rift Valley d'Afrique.»

source : CANDIDATURE AU PATRIMOINE MONDIAL - ÉVALUATION TECHNIQUE DE L'UICN PARC NATIONAL JAÚ (EXTENSION POUR FORMER LES AIRES PROTÉGÉES DE L'AMAZONIE CENTRALE) (BRÉSIL) ID No 998 Bis



centre de recherche sur le boto, le dauphin rose

## LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

### L'INSTITUT MAMIRAUÁ

Immersion complète dans la forêt amazonienne.  
Rencontres avec les biologistes de 2 projets distincts :  
Projet Iauarete : le jaguar  
Projet sur le boto avec l'océanographe Miriam Marmontel  
Découvertes en pirogue avec les guides indiens de la réserve.

La réserve, située sur la rive nord du fleuve Solimões, a été créée en 1992 dans le cadre de la deuxième conférence internationale sur le développement durable qui a eu lieu à Rio. Créée sur l'initiative du primatologue José Marcio Ayres, la réserve et l'institut abritent plusieurs laboratoires, projets de recherches et un écolodge. C'est la première réserve au monde de développement durable ouverte à l'écotourisme. Son but : protéger le Uakari blanc, un singe endémique menacé, préserver la biodiversité tout en permettant l'amélioration des conditions de vie de ses habitants. Véritable rêve écologique, la Réserve Mamirauá est située au cœur de l'Amazonie, près de la petite ville de Tefé à environ 525 km de Manaus. Le Uacari Lodge, est situé au cœur de la Réserve écologique Mamirauá. Entièrement flottante, la structure compte très peu de chambres, de façon à limiter l'impact environnemental. ( 20 personnes maximum). Il utilise l'énergie solaire, et dispose d'un système de collecte des eaux de pluie doublé d'un procédé de filtrage des déchets organiques.

«Deux espèces de dauphins pourraient bientôt être menacées d'extinction dans les régions amazoniennes, à moins d'être plus vigoureusement protégées contre la pêche. C'est ce qu'ont déclaré en 2018 des chercheurs brésiliens. Autrefois nombreux dans le bassin de l'Amazone, le boto (*Inia geoffrensis*) et le tucuxi (*Sotalia fluviatilis*) voient aujourd'hui leurs effectifs réduits de moitié tous les dix ans, selon le rapport publié dans la revue PLOS ONE. Les dauphins d'eau douce seraient de plus en plus abattus pour être utilisés comme appâts, une pratique qui met en péril la survie de ces deux espèces, d'autant plus que les femelles ne portent en moyenne qu'un seul petit tous les quatre à cinq ans. Les pêcheurs utilisent depuis quelques années la chair et la graisse de ces dauphins comme appât pour le poisson-chat. Vera da Silva et son équipe, de l'Institut national brésilien de recherche amazonienne, s'appuient pour ce rapport sur 22 ans d'études. Ces dernières ont été menées dans la Réserve de Mamirauá, au Brésil – une zone décrite comme un élément central de leur aire de répartition – où les dauphins ont été suivis par bateau de 1994 à 2017. «Au rythme actuel, les populations de botos sont réduites de moitié tous les 10 ans, et les populations de tucuxi sont réduites de moitié tous les neuf ans», indique le rapport, premier à quantifier les tendances actuelles des populations amazoniennes de dauphins d'eau douce.

«Les résultats sont profondément préoccupants, et montrent des taux de déclin parmi les plus sévères de tous ceux mesurés dans une population de cétacés depuis les premières années de la chasse à la baleine moderne», peut-on lire. Problème : L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) ignore aujourd'hui le nombre de ces dauphins dans la nature, et ne peut donc pas évaluer le degré de menace pour la population. Le nouveau rapport fait en revanche valoir que si la liste rouge de l'UICN prenait en compte les dernières découvertes, les deux espèces seraient classées comme étant en danger critique d'extinction. Les dauphins de rivière sont déjà légalement protégés dans le bassin de l'Amazone, mais selon les chercheurs, les lois devraient être renforcées.»



opisthoglyphe, couleuvre arboricole

## LES PHOTOS-GRAPHIES

### LES DESSINS GRAVÉS SUR PHOTOGRAPHIES

«Photos-Graphies/60 clichés tracés : Sur des portraits photographiques anonymes , témoins oubliés des mémoires familiales, Delphine Gigoux-Martin trace une figure animale, glissant le sens expressif du cliché convenu vers l'absurdité d'un conte farfelu.» MG, Galerie Métropolis

Lors de l'exposition RETOUR DES PAYS CHAUDS présentation d'une combinaison de clichés anciens et de photos prises au Brésil gravés de dessins d'animaux à la pointe sèche.

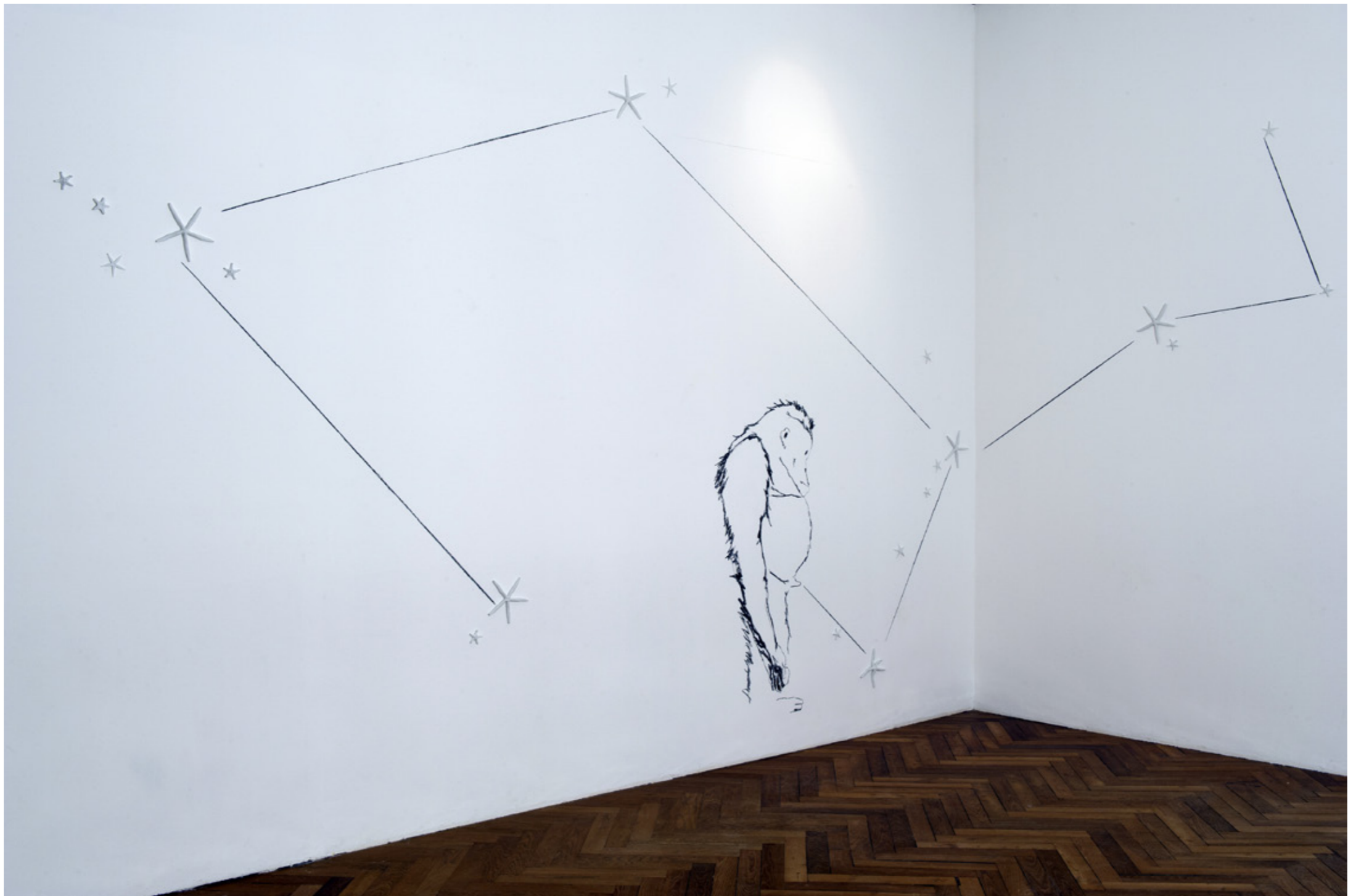
<https://slash-paris.com/fr/evenements/delphine-gigoux-martin-retour-des-pays-chauds>  
<https://sortir.telerama.fr/evenements/expos/delphine-gigoux-martin-retour-des-pays-chauds,140171.php>  
<http://artshebdomedias.com/article/060913-delphine-gigoux-martin-paris-de-retour-du-bresil/>



série des petites photos grattées, 2013  
dessins à la pointe sèche sur photos de famille anonyme et sur photos du Brésil







Virginia  
installation, dessin au fusain et porcelaines, 2013  
exposition *Par une nuit d'hiver*, FRAC Pays de Loire, Domaine départemental de la Garenne Lemot, décembre 2013